

le chef Vahan Mardirossian, l'art de la délicatesse

PORTRAIT
G.MY

Une sorte de bonhomie assortie d'une grande délicatesse et d'une manière très fine de s'adapter à chacun des candidats qu'il accompagne : en dirigeant l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, Vahan Mardirossian, directeur musical de l'orchestre depuis janvier 2020 et chef pour ces demi-finales du Concours Reine Elisabeth, a mené cette mission compliquée avec brio.

« Le plus important dans ce genre d'exercice, c'est l'écoute des candidats », confie le chef arménien (mais installé à Paris où il a étudié), entre une répétition et une prestation. « On a la chance de pouvoir répéter avec eux pendant 45 minutes pour un concerto qui en dure 25. On peut donc se faire une sorte de pense-bête. Sinon c'est impossible de se souvenir de tout. Il y a 24 candidats qui jouent deux concertos différents, et ceux qui ont par exemple répété lundi ont joué le mardi, donc entre le moment où on a répété et celui où ils se produisent, nous avons déjà répété avec huit autres candidats... J'ai réussi à obtenir une souplesse de l'orchestre qui est exemplaire. Il réagit au quart de seconde, donc au moindre petit changement du soliste. L'écoute durant la prestation est le plus difficile et le plus important. Les candidats varient les interprétations et heureusement sinon il suffirait d'enregistrer notre partie et qu'il joue sur une

bande (sourire). Chacun est différent, a son phrasé, ses tempi, un son particulier... En fait, je ne peux même pas trouver deux candidats à peu près semblables ! »

L'exercice de diriger en concours n'est pas nouveau pour Vahan Mardirossian puisqu'il l'a déjà fait à de nombreuses reprises, aussi en tant que membre du jury. « C'est quelque chose que j'aime parce que le niveau est extrêmement élevé et parce que les jeunes qu'on croise en concours sont les grands de demain. C'est très agréable. Mais on a quand même une vraie responsabilité : je ne veux surtout pas, par mes propres goûts ou mes propres désirs, casser la pensée d'un jeune qui travaille cela depuis des mois. J'avais peur de m'imposer un peu trop, donc j'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. »

« Diriger à moindre geste »

Pour lui qui est habitué aux orchestres symphoniques (il a par exemple passé neuf ans à la tête de l'Orchestre de Caen), être à la tête d'un orchestre de chambre lui plaît. « La difficulté est exactement la même qu'ils soient 120 ou 12. Diriger un orchestre de chambre permet aussi de savoir qu'on peut diriger à moindre geste. Les musiciens sont aux aguets. Ils sont juste devant moi. Le dernier pupitre est à 2 m de moi et pas à 25 m (comme ça pourrait être le cas

« J'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. » DR.



dans un orchestre symphonique). Toutes les petites informations que je transmets arrivent donc à la seconde. »

La direction est en fait une seconde nature pour celui que l'on connaît aussi en tant que pianiste (il s'est produit sous la direction de Kurt Masur et Paavo Järvi mais a aussi collaboré avec Grand Corps Malade). « Je suis né en Arménie soviétique et j'ai donc grandi en URSS. On peut dire tout le mal qu'on veut sur l'URSS, mais une chose était bien : lorsqu'on allumait la télé à 19 h, on avait un concert symphonique. A deux ou trois ans, je me mettais devant la télé pour regarder des symphonies de Tchaïkovski, *Le lac des cygnes*... J'étais très impressionné par cette sonorité orchestrale et rapidement, ça m'a donné envie de devenir chef. Une fois, j'ai eu une énorme rage de dents. On était un samedi soir donc impossible de voir un médecin et pour me calmer, ma mère m'a emmené voir un concert. Immédiatement, j'ai oublié la douleur. Et je me suis dit que moi aussi je voulais guérir les gens. On peut essayer d'expliquer la musique, de mettre des paroles dessus. Mais c'est comme d'essayer d'expliquer le goût de la fraise par des paroles. Impossible. Ce qu'il faut, c'est goûter. La musique, c'est la même chose. Il faut aller écouter et ne pas avoir peur de faire le premier pas. Si ça ne vous plaît pas, tant pis, mais je pense que tout le monde devrait avoir la chance de venir au moins une fois au concert. »

Jeudi 20 mai, session du soir : un imposé captivant

CONCERTI

côté un peu sec. Un caractère que l'on

RÉCITALS

vraie sensibilité, une manière réjouis-

nourrie d'un dialogue avec Caspar

le chef Vahan Mardirossian, l'art de la délicatesse

PORTRAIT
G.MY

Une sorte de bonhomie assortie d'une grande délicatesse et d'une manière très fine de s'adapter à chacun des candidats qu'il accompagne : en dirigeant l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, Vahan Mardirossian, directeur musical de l'orchestre depuis janvier 2020 et chef pour ces demi-finales du Concours Reine Elisabeth, a mené cette mission compliquée avec brio.

« Le plus important dans ce genre d'exercice, c'est l'écoute des candidats », confie le chef arménien (mais installé à Paris où il a étudié), entre une répétition et une prestation. « On a la chance de pouvoir répéter avec eux pendant 45 minutes pour un concerto qui en dure 25. On peut donc se faire une sorte de pense-bête. Sinon c'est impossible de se souvenir de tout. Il y a 24 candidats qui jouent deux concertos différents, et ceux qui ont par exemple répété lundi ont joué le mardi, donc entre le moment où on a répété et celui où ils se produisent, nous avons déjà répété avec huit autres candidats... J'ai réussi à obtenir une souplesse de l'orchestre qui est exemplaire. Il réagit au quart de seconde, donc au moindre petit changement du soliste. L'écoute durant la prestation est le plus difficile et le plus important. Les candidats varient les interprétations et heureusement sinon il suffirait d'enregistrer notre partie et qu'il joue sur une

bande (sourire). Chacun est différent, a son phrasé, ses tempi, un son particulier... En fait, je ne peux même pas trouver deux candidats à peu près semblables ! »

L'exercice de diriger en concours n'est pas nouveau pour Vahan Mardirossian puisqu'il l'a déjà fait à de nombreuses reprises, aussi en tant que membre du jury. « C'est quelque chose que j'aime parce que le niveau est extrêmement élevé et parce que les jeunes qu'on croise en concours sont les grands de demain. C'est très agréable. Mais on a quand même une vraie responsabilité : je ne veux surtout pas, par mes propres goûts ou mes propres désirs, casser la pensée d'un jeune qui travaille cela depuis des mois. J'avais peur de m'imposer un peu trop, donc j'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. »

« Diriger à moindre geste »

Pour lui qui est habitué aux orchestres symphoniques (il a par exemple passé neuf ans à la tête de l'Orchestre de Caen), être à la tête d'un orchestre de chambre lui plaît. « La difficulté est exactement la même qu'ils soient 120 ou 12. Diriger un orchestre de chambre permet aussi de savoir qu'on peut diriger à moindre geste. Les musiciens sont aux aguets. Ils sont juste devant moi. Le dernier pupitre est à 2 m de moi et pas à 25 m (comme ça pourrait être le cas

« J'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. » © DR.



dans un orchestre symphonique). Toutes les petites informations que je transmets arrivent donc à la seconde. »

La direction est en fait une seconde nature pour celui que l'on connaît aussi en tant que pianiste (il s'est produit sous la direction de Kurt Masur et Paavo Järvi mais a aussi collaboré avec Grand Corps Malade). « Je suis né en Arménie soviétique et j'ai donc grandi en URSS. On peut dire tout le mal qu'on veut sur l'URSS, mais une chose était bien : lorsqu'on allumait la télé à 19 h, on avait un concert symphonique. A deux ou trois ans, je me mettais devant la télé pour regarder des symphonies de Tchaïkovski, *Le lac des cygnes*... J'étais très impressionné par cette sonorité orchestrale et rapidement, ça m'a donné envie de devenir chef. Une fois, j'ai eu une énorme rage de dents. On était un samedi soir donc impossible de voir un médecin et pour me calmer, ma mère m'a emmené voir un concert. Immédiatement, j'ai oublié la douleur. Et je me suis dit que moi aussi je voulais guérir les gens. On peut essayer d'expliquer la musique, de mettre des paroles dessus. Mais c'est comme d'essayer d'expliquer le goût de la fraise par des paroles. Impossible. Ce qu'il faut, c'est goûter. La musique, c'est la même chose. Il faut aller écouter et ne pas avoir peur de faire le premier pas. Si ça ne vous plaît pas, tant pis, mais je pense que tout le monde devrait avoir la chance de venir au moins une fois au concert. »

Jeudi 20 mai, session du soir : un imposé captivant

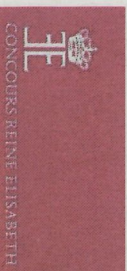
CONCERTI

côté un peu sec. Un caractère que l'on

RÉCITALS

vraie sensibilité, une manière réjouis-

nourrie d'un dialogue avec Caspar



Un moment de grâce

MUSIQUE

Nos impressions sur la session de ce vendredi après-midi. Avant l'annonce des finalistes ce samedi soir vers minuit.

GAËLLE MOURY

Lorsquelle entre sur scène ce vendredi après-midi, Anouchka Hack (candidate allemande de 26 ans) a cet entrain naturel et ce grand sourire réjouissants. Un peu nerveuse peut-être au départ et parfois imprécise dans l'« Allegro moderato » de son *Concerto n° 2 en ré majeur* de Joseph Haydn, elle y déploie ensuite une gaieté et des nuances assez subtiles, qui guident vers un « Adagio » d'une belle

douceur. Une musicienne pour qui on éprouve une vraie sympathie, qu'on prend plaisir à voir jouer. Même si on aurait aimé la voir se libérer plus encore lors de cette prestation.

L'approche de la Coréenne Min Ji Kim (27 ans), autre candidate à se produire dans son concerto est assez différente. Le jeu nerveux et les intentions (très) affirmées. L'« Allegro moderato » de son *Concerto n° 2 en ré majeur* de Joseph Haydn est ainsi assez fonceur et manque peut-être un peu de légèreté. L'« Adagio » est plus ressenti, mais les coups d'archet toujours un peu secs. Avant un « Allegro » très précis, avec un langage décidé. Le tout ponctué par des cadences assez démonstratives. Un jeu franc et une vraie personnalité musicale, qui convainc plus certaines fois que d'autres.

Des personnalités marquées

Après la pause, deux candidats à la personnalité affirmée se produisaient en récital. Dynamique, investi, le jeu de Marcel Johannes Kits (Estonien de 27 ans) a un côté très direct et même « peps ». Si on a parfois l'impression



Ce vendredi après-midi, la musicalité de Jeremias Flicedi a fait merveille. © DEREK PRAGER - CONCOURS REINE ELISABETH.

d'une approche un peu semblable différents répertoires, il est capable de moments de musiquenants. Pour démarrer son récital, l'« *Allegro* » de Schumann. Il débute dans le ressenti, installant un beau dialogue avec Naoko So la pianiste qui l'accompagne. Puis ensuite plus emmené, avec un son peu sec mais de belles intentions, le jeu qui convient en fait assez bien. L'imposé, *Wie aus der Ferne* de Janssens, qu'il parcourt d'un geste dé. Dans sa *Sonate pour violoncelle* Poulenc, le jeu est au départ volcaniquemanquant un peu de nuances, trouve assez vite une vraie délicatesse une capacité à déployer les émotions. Avec toujours le même dynamisme *Scherzo* de Klengel est agile. personnalité qui s'appuie moins sur la douceur que sur l'affirmation de Mais qui le fait avec style.

Enfin, pour terminer en beauté l'ision de ce vendredi après-midi, le et prometteur Jeremias Flicedi, 22 Des le départ de son récital, avec l'isé, le candidat autrichien pose de tentions claires de manière assez re quable. Le son est puissant, la plavioloncelle affirmée face à la forpiano de Victor Santiago Asun Ensemble, ils rendent la partition lible et assez captivante. Chez Sbert, dans la superbe *Sonate A gione*, il fait preuve d'une vraie rigence musicale. Avec maîtrise et mation. Petit à petit, il trouve l'ém dans l'« Allegro moderato », puis grande délicatesse dans l'« Adagio son du candidat autrichien n'est l



CONCOURS REINE ELISABETH

Entre surprises et confirmations

Ce jeudi après-midi, les lauréats qui avaient été mauvais se sont révélés bons et ceux qui avaient été bons ont été encore meilleurs. Nos impressions sur cette session.

MUSIQUE



SERGE MARTIN

Erica Piccotti (Italie), 22 ans, n'avait guère convaincu dans son concerto de Haydn de lundi dernier. Sa *sonate en fa majeur op. 6* de Richard Strauss nous la montre sous un tout autre jour avec une aisance soudaine dans la liberté de la phrase comme dans le lyrisme chaleureux que développe un compositeur qui écrit pour l'instrument en pensant au chant. *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens laisse



Ferne. La démonstration, en tout cas, est élogieuse.

Toutes ses qualités explosent littéralement dans la *sonate en ré mineur op. 40* de Dmitry Chostakovitch : caractère feutré et insidieux des méditations de l'*allegro non troppo*, étrangeté cinquante d'un *allegro* aux allures de danse infernale, sens des espaces immenses du *largo*, caractère primesautier et fantasque de l'*allegro finale*. Une prestation réfléchie et stimulante.

Une sacrée tenue

Oleksiy Shadrin (Ukraine), 28 ans, nous offre un *Concerto en ut majeur* de Haydn sorti de derrière les fagots dans une ligne très droite, proche de ce qui fut longtemps la ligne de référence du classicisme autrichien. Un *moderato* ample et solide soutenu par des graves importants, un *adagio* sobre et contenu qui soutient le ton de la méditation et un *finale* robuste et décidé qui va droit devant avec une franchise réconfortante. Le tout avec une sacrée tenue.

L'ambiance change complètement avec Constantin Heise (RFA), 21 ans, qui aime varier les climats dans un *moderato* où la grande ligne, savamment contenue, joue à se créer des zones de liberté. D'une belle quiétude, l'*adagio* devient fondamentalement un chant maîtrisé. L'*allegro finale* dispose de cette ex-citation revendiquée par son appellation de *molto*, une démonstration particulièrement délicate sur le plan de la justesse, un péril dont le concurrent, qui a connu plus tôt quelques petits incidents, se tire avec un entrain communicatif.

Une fois de plus on ne peut qu'admirer la souplesse et l'agilité avec laquelle le chef arménien Vahan Martirosian adapte sa direction aux intentions de chaque candidat, à la tête d'un Orchestre de chambre royal de Wallonie qu'on a rarement entendu aussi impliqué.

Mercredi 18 mai, la confrontation de l'imagination juvénile et du sérieux imposant

CONCERTI

Bryan Cheng (24 ans, Canadien)
Concerto n° 1 en ut majeur de Haydn
avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, dirigé par Vahan Martirosian.

Une fois de plus, les deux concurrents se produisent dans le même concerto, cette fois le n°1 *ut majeur* de Haydn.

Bryang Cheng (Canada) avait révélé une remarquable musicalité lors de son épreuve éliminatoire. Il la confirme demblée dans son concerto avec un son plein au service d'une articulation fine dans le *moderato* initial, par ailleurs d'une belle agilité. Une douce allure de cantilène dans l'*adagio* qui conduit ensuite à un *allegro molto* d'une saveur pétaradante. Le bonheur total.

Ivan Sendetskiy (Russie, 25 ans)
Concerto n° 1 en ut majeur de Haydn
avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, dirigé par Vahan Martirosian.

On change de perception avec Ivan Sendetskiy (Russie) qui affiche une conception plus classique. Un son plus corsé qui creuse la mélodie plutôt que de la laisser s'écouler. Le résultat impressionne même si sa propre cadence ne nous dit pas grand-chose.

L'*adagio* central y gagne une ampleur revendiquée que confirme un *allegro molto* puissant qui achève ce parcours impérieux avec un beau panache. Une approche sérieuse bien servie.

RÉCITAUX

Sul Yoon (Coréenne, 28 ans)
Wie aus der Ferne de Daan Janssens
Sonate en ré mineur de Claude Debussy
Sonate n° 2 en ré majeur de Mendelssohn

Minstrels (Préludes I) de Claude Debussy
Yukie Takai, pianiste accompagnateur.

La *Sonate n°2 en ré majeur op.58* de Mendelssohn est une œuvre de pleine maturité de celui-ci. Dès l'attaque de l'*allegro assai*, Sul Yoon (Corée) affiche une implication assurée que l'*allegretto scherzando* dans son sérieux envahissant ne vient pas vraiment démentir.

Pensif et introverti, l'*adagio* ouvre des abymes ; acharné et véloce, le *molto allegro e vivace* cavale avec un aplomb affirmé.

Le côté torturé de la candidate convient fort bien aux grands appels tendus qui ouvrent *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens. Contra-dictoire et désespéré, l'imposé se déroule dans une atmosphère noire loin de toute réconciliation. Dense et pensive, la sonate de Debussy relève de l'épreuve abstraite et *Minstrels* ne parvient pas à introduire le moindre sourire dans une prestation délibérément cérébrale.

Yibai Chen (Chine, 20 ans)
Wie aus der Ferne de Daan Janssens
Sonate pour violoncelle de Ligeti
Sonate en sol mineur de Chopin

Naoko Sonoda, pianiste accompagnateur. Après sa belle prestation éliminatoire, on a dit beaucoup d'un cadet du concours, Chen (Chine). Il commence sa prestation lyrique *Sonate pour violoncelle* seul de Ligeti.

Chopin. Naoko Sonoda, pianiste accompagnateur. Après sa belle prestation éliminatoire, on a dit beaucoup d'un cadet du concours, Chen (Chine). Il commence sa prestation lyrique *Sonate pour violoncelle* seul de Ligeti. Il irradie d'une humilité pénétrante : chaste intense du *Dialogo*, saccés percuteurs du *Capriccio*, élans fugueurs du *Presto con siccio*.

Son approche de l'imposé repose sur un savant dosage des couleurs des accents qui imposent des discours au-delà des traits ravageurs de l'écriture, par ailleurs vaillamment servis. Un tempo écrit par le compositeur polonais pour un autre instrument que le sien. La verve lyrique du violoncelle est pleinement servie dans l'*allegro moderato*, tout comme dans un virevoltant *scherzo* aux illusions dansantes. On admira peut-être l'élégance de *largo* et on succomba à l'entrain jaillissant du *finale*. La prestation d'un grand musicien. S.M.

Petar Pejčić (Serbie), 20 ans avait affiché dans son concerto de Haydn une insatiable joie de vivre et de jouer. L'extremement grande sonate pour violoncelle seul de György Ligeti nous le montre très concentré : un premier mouvement pensif et introspectif, un *capriccio* parcouru d'une série de spasmes dont l'étrangeté est magnifiquement suscitée, un *presto* inexorable dont il triomphe littéralement. Un caractère aussi conquérant ne pouvait qu'investir à fond les grands éclats qui parcourent l'imposant ; il ne s'y appesantit toutefois pas, préférant susciter un discours quasi revendicateur qui donne un leader au conflit sous-jacent qui sous-tend *Wie aus der*